

What's up ?

Par Léa Zetlaoui

60



1
L'EXPOSITION ALAÏA
Comment Azzedine Alaïa est-il devenu le grand couturier célèbre pour ses robes body conscios et ses tailleurs sculpturaux ? Pour la première fois, la Fondation Azzedine Alaïa revient sur les débuts du créateur né en Tunisie en 1935 et débarqué à Paris en 1957, à travers une exposition chronologique et didactique, souhaitée par Azzedine Alaïa lui-même plusieurs années avant sa disparition en 2017. On y découvre ainsi comment les robes virginales des sœurs de Sion de Tunis ont influencé ses créations d'une sobriété extrême. De son passage éclair chez Christian Dior, il gardera également un attrait pour les tailles marquées, tandis que sa confrontation avec l'héritage de Cristóbal Balenciaga lui donnera le goût des coupes impeccables et de l'équilibre de la silhouette. Sa carrière sera aussi jalonnée de rencontres importantes - Greta Garbo, Thierry Mugler, Louise de Vilmorin ou Arletty... À travers celles et ceux qui ont croisé sa route, l'exposition *Alaïa avant Alaïa* dessine le portrait d'une personnalité exceptionnelle et d'un créateur hors pair.

Jusqu'au 24 octobre à la Fondation Azzedine Alaïa, 18, rue de la Verrerie, Paris IV^e.
Tél. 01 87 44 87 75.

2
LANVIN COLLABORE AVEC DC COMICS
La pop culture n'en finit pas de s'inviter dans les collections des grandes maisons de mode. Ainsi, la collection Lanvin printemps-été 2022 célèbre la sortie du très attendu Batman avec Robert Pattinson et Zoë Kravitz. Les héros de DC Comics - Batman mais aussi Robin et Catwoman - se voient imprimés sur des hauts, des vestes et des manteaux pour hommes et femmes ainsi que sur des robes en

maille métallique et soie lamée, dans des teintes saturées. Côté accessoires, Bruno Sialelli, directeur artistique de la maison, propose également des sneakers XXL, différents sacs et une Minaudière imprimés à l'effigie des personnages.

La collection sera disponible en ligne et dans les boutiques Lanvin dès le mois de mars, www.lanvin.com

3
L'ABÉCÉDAIRE D'YVES SAINT LAURENT
En 1962, à peine âgé de 26 ans, le jeune couturier Yves Saint Laurent fait sensation à Paris en présentant le tout premier défilé de sa maison, inaugurant ainsi une longue carrière riche en révolutions. Pour célébrer les 60 ans de cet événement qui marqua le monde de la mode, six musées parisiens rendent hommage à l'immense créateur, très inspiré par l'art, en faisant dialoguer ses créations et les œuvres qui les ont influencées. Les éditions Rizzoli New York lui consacrent également un captivant abécédaire, qui nous invite à une promenade parmi ses inspirations majeures et les lieux qu'il aimait, comme le jardin Majorelle au Maroc (qu'il acquit en 1980), le costume (qu'il démocratisa), l'écrivain Marcel Proust, la danseuse Zizi Jeanmaire ou la ville de Kyoto, au Japon. L'ouvrage est enrichi de textes signés Hamish Bowles, Elie Top ou Diane von Fürstenberg, et de nombreux dessins, croquis et photographies.

YSL abécédaire - Vie, mode et inspirations d'Yves Saint Laurent, www.rizzoliusa.com



La sélection du mois

Événements, collections capsules, collaborations exclusives...

1

L'EXPOSITION ALAÏA

Comment Azzedine Alaïa est-il devenu le grand couturier célèbre pour ses robes body conscious et ses tailleurs sculpturaux ? Pour la première fois, la Fondation Azzedine Alaïa revient sur les débuts du créateur né en Tunisie en 1935 et débarqué à Paris en 1957, à travers une exposition chronologique et didactique, souhaitée par Azzedine Alaïa lui-même plusieurs années avant sa disparition en 2017. On y découvre ainsi comment les robes virginales des sœurs de Sion de Tunis ont influencé ses créations d'une sobriété extrême. De son passage éclair chez Christian Dior, il gardera également un attrait pour les tailles marquées, tandis que sa confrontation avec l'héritage de Cristóbal Balenciaga lui donnera le goût des coupes impeccables et de l'équilibre de la silhouette. Sa carrière sera aussi jalonnée de rencontres importantes - Greta Garbo, Thierry Mugler, Louise de Vilmorin ou Arletty... À travers celles et ceux qui ont croisé sa route, l'exposition *Alaïa avant Alaïa* dessine le portrait d'une personnalité exceptionnelle et d'un créateur hors pair.

Jusqu'au 24 octobre à la
Fondation Azzedine Alaïa,
18, rue de la Verrerie,
Paris IV^e.
Tél. 01 87 44 87 75.

HÉLÈNE GUILLAUME hgillaume@lefigaro.fr

Au cinéma, on parlerait d'un préquel, soit l'histoire des personnages et des événements préexistants à l'œuvre notoire. Ou comment «Az-zedine», devenu une star de la mode à plus de 45 ans, a bâti un style (a priori) aux antipodes de ses origines. Même pour ceux qui se sont penchés sur sa carrière, il reste un mystère : qui est «Alaïa avant Alaïa»? C'est justement le nom de l'exposition présentée jusqu'au 24 octobre, rue de la Verrerie (Paris 4^e), dans l'entrepôt du BHV qu'il avait acquis en 1998. Au fil de cet accrochage, sorte de fresque pleine d'humanité, les 56 pièces signées du couturier se dérobent au regard derrière des cloisons racontant chronologiquement les rencontres qui les ont précédées.

Celles de figures féminines, centrales pour le «petit» Azzedine. M^{me} Pinault, la sage-femme qui l'a mis au monde et qu'il aidera plus tard à choisir sa garde-robe dans les pages de *Vogue*. C'est elle qui décèlera sa fibre artistique et le fera envoyer à l'École des beaux-arts de Tunis, en section sculpture. «C'est le parcours poignant, mais jamais misérabiliste, du petit garçon tunisien venu d'un milieu très modeste, souligne Olivier Saillard, historien de la mode et directeur de la Fondation Azzedine Alaïa. Je ne comprenais pas quand il disait : "Avec ma grand-mère, je dormais toujours sur son bras." Et un jour, il m'a expliqué : "Tu sais, on n'avait pas d'oreillers."» On y croise aussi Leïla Menchari (disparue en 2020), sa grande amie, qu'il suivra plus tard à Paris et dont la mère, très émancipée, avait osé enlever le voile. Et les bonnes sœurs de Notre-Dame de Sion, son premier choc esthétique. Il ne se lassait pas de regarder le mouvement de leur cornette au blanc immaculé et de leur robe, dont les plis, en se balançant, dévoilaient leurs chevilles bronzées. Cette image gravée en lui, il la réinterprétera à de multiples reprises dans ses collections une fois devenu connu.

C'est encore une femme, soutien sans faille dans son come-back des vingt dernières années, qui est à l'origine de cet accrochage : l'éditrice et galeriste milanaise Carla Sozzani, aujourd'hui présidente de la fondation. «Carla était très attachée à cette exposition, elle a fait des recherches poussées qui nous ont permis de raconter cette genèse que très peu de gens connaissent, confirme Olivier Saillard. Par exemple, nous n'avions jamais vu le contrat de travail liant Azzedine, seulement quelques jours à son arrivée à Paris, en 1957, à la maison Dior... qui l'a gentiment recherché à cette occasion. Il y a aussi des documents d'archives, des dessins, des photographies de son enfance, qu'il avait conservés.»

À son panthéon de femmes, on compte certaines qu'il n'a jamais rencontrées, telle Rita Hayworth (qui lui inspirait un sublime fourreau en 1988) et Silvana Mangano - il racontait comment, après



ALAÏA, À L'ÉCOLE DES FEMMES

UNE EXPOSITION DANS SON ANCIEN ATELIER DU MARAIS ET UN DOCUMENTAIRE SUR ARTE LÈVENT LE VOILE SUR LA NAISSANCE D'UN STYLE ET LES DÉBUTS D'UN COUTURIER.

l'avoir vue à l'écran dans *Riz amer* (1949), il s'était empressé de retrousser son short comme elle. Mais, la plupart, il les a habillées - et en parle lui-même merveilleusement dans le documentaire *Azzedine Alaïa, un couturier français*,

«Il n'y a aucune vulgarité chez Arletty, elle a nobli le côté peuple»

AZZEDINE ALAÏA

d'Olivier Nicklaus. Telle la comtesse de Blégniers, qui le loge ses cinq premières années dans la capitale en échange de ses robes et lui transmet son goût sûr. Louise de Vilmorin, qui l'initie à la mondanité et au chic parisien - il n'avait jamais oublié «ses petits trucs», comme de réaliser un pli à sa jupe avec une épingle à nourrice. Arletty, qu'il admirait plus que tout et qui le lui rendait bien - «La pauvreté devient un luxe inouï avec elle, disait-il. Il n'y a aucune vulgarité chez elle, elle a nobli le côté peuple». Ses costumes dans *Hôtel du*

Nord et dans *Les Visiteurs du soir* ont inspiré ses légendaires robes zippées. Il coupera aussi des tenues pour Claudette Colbert, taillera des pantalons et des manteaux pour Greta Garbo.

Mais comment était-il devenu un tel technicien? «Il avait compris jeune qu'il ne serait pas un grand sculpteur. En revanche, quand il faisait les devoirs de couture de sa sœur, elle avait d'excellentes notes, poursuit M. Saillard. Alors, pour gagner son argent de poche, il a commencé à coudre des boutons, des ourlets, puis, engagé dans un atelier, il coupe les robes de la haute société tunisienne.» C'est alors qu'il fait la connaissance de Simone Zehrfuss, l'épouse du grand architecte Bernard Zehrfuss, qui l'aidera à s'installer à Paris et lui présentera, entre autres, César et Jean Prouvé. «Même en tant qu'homme, faire ce métier n'était pas un tabou parce qu'il n'était pas dans la mode : c'était un artisan capable d'ajuster un corps, de hausser un cou, d'appuyer une taille. Durant les plus de vingt ans qui séparent son arrivée à Paris de sa notoriété, il sera le «couturier en chambre» des femmes

du monde, auprès desquelles il acquiert une grande maîtrise! C'est quelqu'un qui s'est épanoui, révélé sur le temps long.» Ce que confirme son amie Farida Khelifa dans le documentaire : «Travailler pour des clientes privées, c'est, je pense, la meilleure école. D'abord, parce qu'elles sont extrêmement exigeantes. Et qu'elles n'ont pas un corps parfait, ce sont des femmes qui ont déjà un certain âge, et non pas des mannequins de 18 ans. Il faut s'adapter, comprendre la silhouette... Et lui avait un œil de lynx et un sens du corps féminin.»

À l'aube des années 1980, Alaïa prend conscience qu'il est temps pour lui d'embrasser la modernité. Déjà, il a entrevu une autre dimension de l'anatomie féminine en habillant les danseuses du Crazy Horse, vers 1977, grâce à l'entremise de son amie Lison Bonfils, ancien mannequin et grande styliste, mariée au fils d'Alain Bernardin. Il y a découvert le corps sexué, les seins, les fesses, les cuisses... Deux ans plus tard, il vient à la rescousse de son ami Thierry Mugler pour finaliser les smokings de son défilé. Non seulement, Mugler le remercie dans son

dossier de presse (geste rare dans l'univers de la mode), mais il le convainc de se lancer dans le grand bain après qu'il a vécu comme un semi-échec une collection commandée par Charles Jourdan et refusée, car «trop érotique». Ces silhouettes de cuir percé de rivets et d'œillets vont pourtant lancer sa carrière lorsque le grand magasin new-yorkais Bergdorf Goodman l'invite à défilé, en 1982. «C'est encore Mugler qui va l'accompagner aux États-Unis et l'aider à tout organiser. Il «lançait» les mannequins sur le podium et répondait aux interviews pour Azzedine, qui ne parlait pas un mot d'anglais», rappelle Olivier Saillard. Les tout premiers modèles griffés Alaïa, en 1979, sont d'ailleurs très nourris des vestes épaulées et des tailles appuyées du créateur français, décédé le mois dernier.

Si l'exposition s'arrête là où la reconnaissance commence, le film de cinquante-quatre minutes poursuit la fresque. Parmi les témoignages, celui de Jean-Baptiste Mondino, proche du couturier, qui résume parfaitement son succès fulgurant : «Avec lui, on a bonne conscience, on peut enfin être excitée et savoir que c'est de bon goût, que c'est beau (...). Comme il est à la hauteur des croupes depuis qu'il est tout petit, il a vu les fesses des femmes mieux que les autres.»

Exposition «Alaïa avant Alaïa» jusqu'au 23 octobre 2022 au 18, rue de la Verrerie (Paris 4^e). Azzedine Alaïa. Un couturier français, d'Olivier Nicklaus, le 25 février à 23h15 sur Arte.



À gauche : Azzedine Alaïa en 1967 dans son premier atelier de la rue de Bellechasse, à Paris, et sa grande amie Leïla Menchari. Ci-contre : robe haute couture hiver 1982-1983.

JEAN-PIERRE RONZEL : STEPHANE AIT OUARAB

INSPIRATION BERLINOISE ET CHIC ANGLAIS À LA FASHION WEEK DE LONDRES

CLAP DE FIN POUR LA SEMAINE DES DÉFILÉS OUTRE-MANCHE AVEC LES COLLECTIONS REMARQUÉES D'ERDEM ET DE PAUL & JOE.

MATTHIEU MORGE ZUCCONI
mmorge@lefigaro.fr

Jusqu'au 3 avril, la Tate Modern présente les installations de la Nicaraguayenne Patricia Belli, détournements d'habits assemblés, cousus, collés leur donnant une forme sculpturale qui n'a quasi plus rien à voir avec l'objet d'origine. Décidément, à Londres, tout est vêtement. Si la Fashion Week outre-Manche a perdu de sa superbe suite au Brexit et au Covid, une jeune génération de créateurs (S.S Daley, Supriya Lele, Jawara Alleyne, Stefan Cooke...) a marqué les esprits, en jouant des genres et des conventions, durant la manifestation du 18 au 22 février. Lundi, c'étaient pourtant deux «anciens» du calendrier, Erdem et Paul & Joe, qui ont animé la journée.

Au Sadler's Wells Theatre, la salle est plongée dans le noir tandis que la pianiste Annie Yim joue les notes mélancoliques



tunique brodée de perles, portée avec des bottes à double boucle... Les hommes sont presque plus féminins dans leurs manteaux croisés enfilés sur jambes nues et leurs pyjamas plissés imprimés de fleurs. D'un chic fou, ce vestiaire mixte s'avère très portable, la journée comme le soir.

Dans le prieuré de la Charterhouse de Londres qui aurait pu servir de décor à Harry Potter, Paul & Joe, la plus anglaise des marques françaises, présente sa collection clin d'œil à Emmeline Pankhurst, activiste de la fin du XIX^e siècle et leader des Suffragettes. «C'était une grande figure, mère de cinq enfants, très engagée

«Une élégance anglaise, teintée d'attitude très française!»

SOPHIE MECHALY

pour les femmes, explique la créatrice Sophie Mechaly en souriant. J'ai aussi été

colores... «Une élégance anglaise, teintée d'attitude très française!», selon Mechaly, qui marche toujours autant au Japon et en Corée du Sud.

La vraie nouveauté de la saison est le retour d'un vestiaire masculin complet, après cinq ans d'absence. La direction artistique reste en famille, puisqu'elle est assurée par Adrien Albu, le fils de la fondatrice. Après avoir lancé la marque Garçons Infidèles aux références rock'n'roll, puis fait ses armes chez Iro pendant trois ans, le jeune homme convainc avec une série de costumes à la ligne très sixties. Il y a du croisé, du velours, du revers généreux, des encolures hautes. Le tout porté sur des mailles rayées.

Très mods, les blousons d'aviateurs imprimés et les duffle-coats courts entreront aisément dans la garde-robe d'urbains qui connaissent, et apprécient, l'ADN de la marque. «J'ai créé cette collection très rapidement, car nous avons décidé de relancer l'homme en septembre, explique-t-il. Mais j'ai apprécié ce chal-